

L'Action catholique sème toujours ses graines

[Reportage] *Le nombre de leurs recrues en déclin, l'Action catholique continue de former des responsables politiques. Comment se portent ces mouvements, visage du christianisme social ?*

Par Youna Rivallain



Jonathan, 21 ans, responsable JOC sur le secteur de Bordeaux, au rassemblement des militants à Jambville (Yvelines) le 14 juillet 2023. • PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS POUR LA VIE

Comme beaucoup d'autres, **Pierre Dharréville** est ce que l'on surnomme un « bébé Joc ». Les parents du député communiste des Bouches-du-Rhône se sont connus en militant dans le mouvement d'Action catholique*. « *Mon père me racontait les batailles syndicales qu'il menait à la CGT, les manifs du 1er mai* », se souvient celui qui a ensuite rencontré sa femme de la même manière. D'abord membre de l'**Action catholique des enfants (ACE)**, celui qui passe son enfance dans le Gard rejoint une équipe de la **Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC)** à Nîmes, où il milite une dizaine d'années. « *L'ACE puis la JOC ont forgé ma conscience, m'ont aidé à comprendre la façon dont le monde est structuré, d'où viennent les inégalités et les injustices, à choisir ma place.* » Celle de l'engagement politique, donc, au PCF. « *Ce que j'ai appris à la JOC continue d'être un fil conducteur dans ma pratique politique.* »

Dans beaucoup d'esprits, l'évocation de l'Action catholique exhale un doux parfum d'autrefois hérité de son âge d'or dans les années 1950. À la fin de cette décennie, la JOC et sa branche féminine la JOCF comptent 25000 adhérents, tandis que d'autres mouvements comme la **Jeunesse étudiante chrétienne (JEC)** ou la **Jeunesse agricole catholique (JAC)**, ensuite baptisée **MRJC**** dénombrent chacun 50000 membres. « *Dans les années 1950, il n'y avait pas de politique de la jeunesse, ces mouvements ont comblé le vide laissé par l'État et les syndicats* », rappelle **Bernard Giroux**, historien spécialiste de l'Action catholique. « *La Jac a révolutionné les campagnes, la JEC a investi l'UNEF***, ces mouvements avaient*

l'oreille des ministères. » Aujourd'hui, les chiffres officiels annoncent 6000 membres pour la JOC, environ 3000 au MRJC et 400 pour la Jec.

Pourtant, l'élection de Sophie Binet, ancienne jociste, à la tête de la CGT le 31 mars 2023 a rappelé que ces mouvements dont la devise est **Voir, juger, agir** continuent de former sur le terrain une jeunesse dont certains deviendront plus tard responsables politiques, comme Jacques Delors, Cécile Duflot ou Laurent Berger à la JOC ; l'ancien Premier ministre Jean-Marc Ayrault, les députés Dominique Potier (PS) et Mathilde Hignet (LFI) au Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC) ; le ministre Jean-Yves Le Drian et le sénateur Jean-Pierre Sueur (PS) à la JEC.



Un jeu de l'oie d'éducation populaire permet aux jocistes de simuler un projet dans toutes ses étapes auprès des institutions. • PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS POUR LA VIE

Lieu de formation

« Même en déclin, les mouvements d'Action catholique sont encore un des rares lieux où on apprend à faire du collectif, à convoquer une réunion, prendre la parole en public. Tout ça ne s'apprend pas à l'école ! insiste Bernard Giroux. Même si leurs membres sont moins nombreux, ils n'ont pas de concurrence. La JOC, la JEC, le MRJC fabriquent encore des gens capables de travailler en équipe, de faire entendre les clivages, ce qui est rare en politique. »

Nés pendant l'entre-deux-guerres dans le sillage du développement de la doctrine sociale de l'Église, les mouvements d'Action catholique bénéficient à l'époque d'un terreau fertile : *« Chrétiens et non-chrétiens avaient combattu ensemble dans les tranchées, faisant comprendre aux premiers l'incroyance de leurs pairs et l'urgence d'évangéliser par l'action sociale »*, rappelle Bernard Giroux. D'autre part, le climat anticlérical de la III^e République marginalise les prêtres, qui se reposent sur le laïcat pour évangéliser. Enfin, la France comptant de nombreux orphelins de guerre, le besoin d'éducation populaire est fort. Tout au long du XX^e siècle, les mouvements d'Action catholique fourniront des évêques mais surtout

un grand nombre de maires, leaders associatifs et syndicaux, malgré l'étiollement de ces mouvements qui se fait sentir à partir de la fin des années 1960.



Lors du rassemblement de la Joc, à Jambville, le week-end du 14 juillet 2023.
• PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS POUR LA VIE

Voir, juger, agir

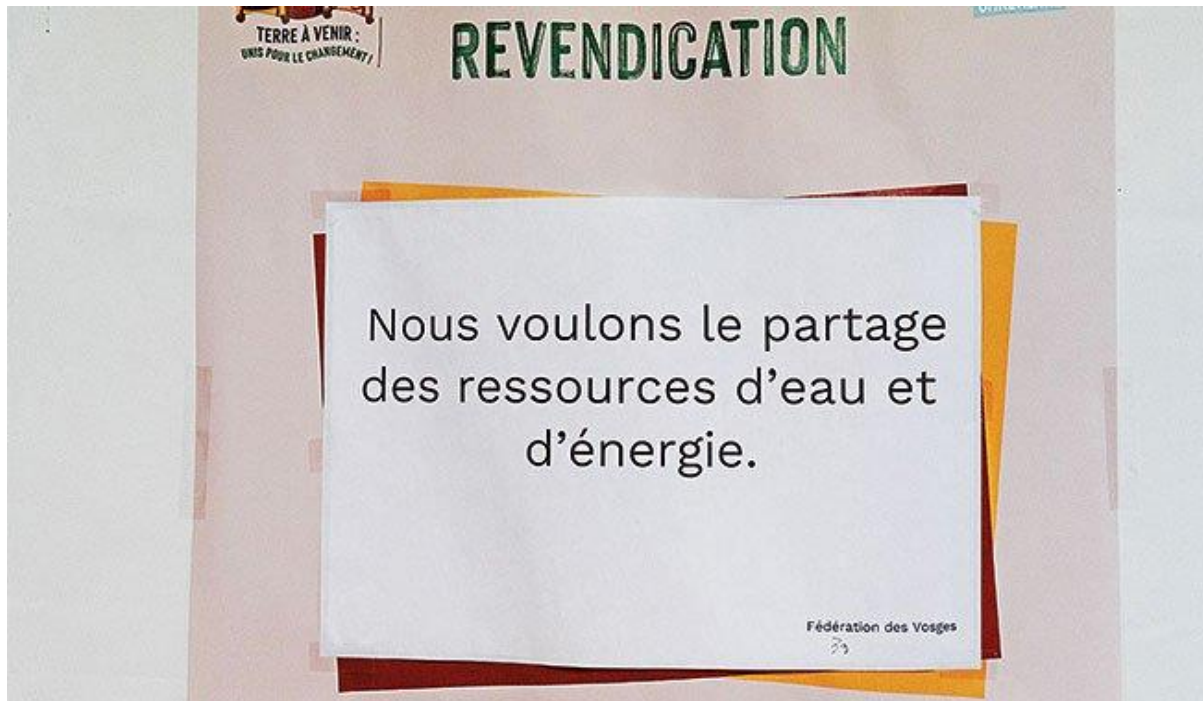
« On dit souvent dans les milieux ruraux que les conseils municipaux sont truffés d'anciens du MRJC : c'est vrai », estime **Manon Rousselot-Pailley**. À 27 ans, la jeune femme vient d'être nommée présidente du **Mouvement rural de jeunesse chrétienne**. « En sortant du MRJC, les jeunes s'engagent pour leur territoire parce qu'ils baignent là-dedans depuis tout petit. Nous avons conscience de ce qu'ont été les territoires ruraux, de ce qu'ils sont devenus et de ce à quoi nous voulons remédier. »

Élue députée la France insoumise en 2022, **Mathilde Hignet**, 30 ans, a fait elle aussi ses armes au MRJC. À 15 ans, elle découvre le mouvement lors d'un camp d'été, avant de s'y impliquer et de prendre des responsabilités. « Je me sers encore beaucoup du Voir, juger, agir pour mon mandat de députée, par rapport aux situations que les gens me ramènent du terrain : comment celles-ci font-elles écho à des problématiques et comment puis-je les traduire en travail législatif ? »

« On n'apprend pas ça ailleurs »

Le week-end du 14 juillet 2023, 300 jeunes jocistes se sont rassemblés à Jambville, fief des Scouts et guides de France, pour le rassemblement national de la **Jeunesse ouvrière chrétienne**. À l'autre bout du parc de Jambville, les jeunes du service national universel (SNU) en uniforme jouent au volley. De leur côté, les jocistes, répartis en catégories selon leur condition de vie (scolaires, étudiants, apprentis, salariés et jeunes privés d'emploi) sont en plein jeu de l'oie d'éducation populaire. En petites équipes de quatre ou cinq, les militants de la JOC doivent simuler un projet d'action locale : installer un compost dans le quartier,

créer une piste cyclable, réparer les lampadaires dans la rue... Face à eux, des jocistes installés à des stands jouent le rôle des élus de quartier, du maire, du conseiller départemental ou régional. En naviguant de stand en stand et à l'aide d'un carnet expliquant les compétences de la ville, du département et de la région, les jeunes apprennent à mener un projet en s'adressant aux bons interlocuteurs.



• PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS POUR LA VIE

« *On n'apprend pas ça ailleurs. La JOC nous aide à nous rendre visible ensemble* », explique Jonathan, 21 ans. Président fédéral pour le secteur de Bordeaux, le jeune homme a rejoint les rangs de la JOC lorsqu'il avait 15 ans. Ces derniers mois, Jonathan et son équipe se sont mobilisés contre la réforme des retraites en manifestant avec l'intersyndicale et les organisations de jeunesse, et ont organisé un événement pour la journée de la Terre réunissant une dizaine de partenaires de la JOC ainsi que des tables rondes sur une place publique de Libourne. Le jeune homme, de nature assez timide, fait partie de ceux que l'expérience jociste a transformés... Tout comme **Chloé Corvée** qui, à 29 ans, termine son mandat de présidente du mouvement. « *Je me suis découverte capable de faire des choses, la JOC m'a permis de développer mon esprit critique, de me faire ma propre opinion.* »

Poil à gratter de l'Église de France

Comme d'autres, Chloé a découvert la Jeunesse Ouvrière Chrétienne à 15 ans, en faisant une permanence de saison aux Sables-d'Olonne. Le principe : un camp d'été au cours duquel les militants jocistes sensibilisent les travailleurs saisonniers de la région à leurs droits. « *À 15 ans, j'ai découvert le droit du travail* », résume aujourd'hui Chloé. À sa fondation en 1925, le « o » de JOC concerne essentiellement les ouvriers d'usine, sa définition aujourd'hui se veut plus large. « *Selon moi, un ouvrier c'est quelqu'un qui, de par la précarité de sa situation ou des conditions de travail difficiles, n'est pas libre dans ses choix : travailleurs précaires, serveurs, employés de ménage, livreurs, jeunes des quartiers populaires...* Ce sont eux les ouvriers aujourd'hui », explique la jeune Sarthoise qui, après deux ans de présidence, se prépare à retrouver une mission comme animatrice de réseau au **Secours catholique**.

Désireux de modifier la société par l'action sociale, héritiers du catholicisme social et porteurs de convictions anticapitalistes, les mouvements d'Action catholique restent profondément ancrés à gauche... Ce qui provoque parfois des frictions avec l'épiscopat français, notamment sur les questions morales. En 2018, un communiqué du MRJC désignant l'avortement comme un « *droit fondamental* » avait provoqué une polémique. Certains diocèses avaient retiré leurs subventions allouées au MRJC. « *C'est un débat qui revient en interne tout au long de l'histoire de ces mouvements, explique Bernard Giroux. Doivent-ils se rapprocher des préoccupations de la société au risque de perdre leur identité chrétienne, ou rester chrétiens au risque de se marginaliser ?* » En 1978, à l'approche d'un grand rassemblement jociste à La Courneuve, Roger Etchegaray, à l'époque président de la Conférence des évêques de France, avait signé dans un éditorial : « *Hier, la JOC partait de l'Église où elle est née, vers le monde ouvrier, avec du mal à se faire reconnaître par celui-ci. Aujourd'hui, la JOC part du monde ouvrier où elle s'est naturalisée, vers l'Église, avec autant de mal à se faire reconnaître par celle-ci. (...) JOC, prends garde de perdre ton âme ! Église, prends garde de perdre la JOC !* »



• PATRICIA LECOMTE / HANS LUCAS POUR LA VIE

À la gauche du Christ

Évêque du diocèse de Saint-Flour dans le Cantal, **Didier Noblot** est chargé de l'accompagnement et du suivi de la mission rurale. C'est lui qui s'occupe de faire le lien entre le MRJC et l'épiscopat. « *Quel que soit le nombre de ses militants, l'Action catholique est une richesse pour l'Église par leur ouverture à certaines réalités de la vie des jeunes. Elle peut interpeller et nourrir la réflexion générale de l'Église sur la jeunesse. Un mouvement comme le MRJC permet à l'Église d'être en lien avec d'autres réalités d'éducation populaire qu'elle ne pourrait pas côtoyer autrement.* »

C'est justement cet ancrage à la gauche du Christ qui attire certains jeunes, pour lesquels la JOC ou le MRJC sont le seul lieu d'Église. Nala a intégré une équipe de la JOC de Villeneuve-la-Garenne (92) à 15 ans, à une période où sa mère l'entraînait malgré elle à la messe. À la JOC, elle savait qu'elle pourrait poser des questions. C'est

là qu'elle a trouvé et choisi sa propre foi, au-delà de celle de ses parents. « *J'y ai découvert ma foi et j'ai appris à incarner dans ma vie quotidienne, j'ai compris que Dieu est toujours là.* » Manon Rousselot-Pailley, elle, avait vécu une rupture avec l'Église au moment de la Manif pour tous. Il y a quelques années, elle est revenue vers une pratique religieuse, « *en partie grâce au MRJC qui a maintenu ce lien avec l'institution* ». Aujourd'hui, la jeune femme en est convaincue : « *Nous ne sommes pas rattachés à l'Église. Nous sommes l'Église.* »

(*) En fait, l'Action Catholique Ouvrière (ACO)

(**) MRJC = Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne.

(***) UNEF = Union Nationale des Etudiants de France.

Notes du boulanger.